

## La musique d'orgue anglaise (vol. 4). Gibbons, Tomkins



Référence Syrius 141389  
www.bnlsyrius.com  
[DDD]. VII 2004. 69:48  
Interprète Hadrien Jourdan (CH)  
Orgues **A (1-8):** Lanvellec, F, Église.  
Dallam (GB) 1653/Formentelli,  
1986. I/14. Accord: 545  
**B (9-18):** Josselin, F, Église.  
Le Helleco (F) 1674/Formentelli,  
1990. II/20. Accord: 555

### Répertoire

Tomkins 1. In nomine: June 28, 1652 – 3. Miserere – 4. Voluntary  
5. Offertory: 1637 – 6. A sad pavan: for these distracted  
times: February 14, 1649 – 7. Voluntary – 8. Ground  
9. In nomine: May 1648 – 11. Miserere: October 7, 1648  
17. Voluntary: August 10 - September 10, 1647  
Gibbons [F = Fantasia] 2. F [IV] – 10. F [V] – 12. F [VIII]  
13. F [III] for Double Organ – 14. Prelude –  
15. Pavan – 16. F [VI] – 18. F [IX]

Inédits l'orgue B, répertoire: 1, 3, 7-9, 11, 15

### Livret

Pages 12 (page blanche: 0)  
Commentaires programme et générique (1); compositions (1 + 0,5  
GB!). F, GB: [commentaire] (2), par x; HJ (0,6, pas GB!)  
Registrations néant  
Iconographie C: tableau de Claude Gellée (titre); l'orgue A (1 + 1);  
l'orgue B (1); claviers de l'orgue A (1). NB: HJ (1)



*Voilà un disque comme on les aime, c'est-à-dire, hélas, un... fait rare! Même si dans le triangle que vous commencez à connaître, j'émettrai de fortes réserves quant aux instruments, la beauté du répertoire et les qualités de l'interprète (j'allais dire « du jeu de l'interprète », mais me corrige, car son intelligence mérite aussi d'être saluée) sont telles que j'ai hésité à transformer le chapeau en cœur.*

*Mais il faut rester fidèle à sa ligne et si un coup de cœur distingue la perfection, les regrets que je formulerai sur le choix des instruments ne peuvent être gommés. Lors d'une première écoute, j'évite généralement de lire le livret, préférant une relative virginité, une fraîcheur d'approche qui devraient m'éviter le piège des idées préconçues. Mais le début de la plage 5 éveilla mes soupçons, vite confirmés par la lecture des explications concernant les orgues. Seul Bartolomeo Formentelli – dont j'aime au demeurant certaines grandes réalisations comme l'orgue d'Albi – harmonise ses bourdons comme cela :*

*beaucoup d'attaque, beaucoup de souffle, et peu, très peu de son. Il aime, moi pas, et on ne vas pas se disputer sur cette affaire de goût. Mais là où je ne puis plus suivre cette prise de position esthétique, c'est quand un orgue construit en 1653 par Robert Dallam, et un autre, par Le Helloco, daté 1674, se mettent à sonner comme des Formentelli construits à la fin du XX<sup>e</sup> ou au début du XXI<sup>e</sup> siècle! Hadrien Jourdan semble ne pas être dérangé par ces timbres que, pour ma part, je n'ai jamais entendus dans des instruments anciens, qui au contraire ont plutôt une tendance à afficher des sonorités pleines, fortes, et pleines de santé. Je ne puis donc souscrire à la déclaration: Les instruments de Lanvellec et Josselin ont été choisis pour leur exceptionnel état de conservation et leur grande valeur historique, surtout celui de Lanvellec, en filiation directe avec la tradition de la facture anglaise. C'est sur ce point précis que mes félicitations sincères doivent se limiter à un cordial, ample lever de mon couvre-chef.*

*Je faisais allusion à l'intelligence de l'interprète: c'est qu'il reconnaît lui-même dans son commentaire la relative inadéquation des instruments choisis: si l'on se limite à ce que nous connaissons de l'orgue anglais du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est évidemment sur des sonorités moins chatoyantes qu'il faudrait jouer ce répertoire: un seul clavier, pas de pédale, quelques petits jeux un peu timides, peu de mutations, peu ou pas d'anches... Hadrien Jourdan sait qu'en jouant tel cantus en soliste à la pédale, en traitant telle autre pièce comme un « récit » de basse bien français, il s'écarte sensiblement de ce que Gibbons et Tomkins pouvaient faire sur leurs petits instruments, ou même sur les grands orgues de leurs cathédrales.*

*Mais c'est sans la moindre réserve que l'on approuve l'iconoclastie consciente de l'interprète, tant son jeu – parfois grâce à ses infidélités aux pratiques « historiquement correctes » – donne de la vie, de l'entrain à ces musiques très injustement méconnues. Il se dégage de ces plages un caractère très fort, que les compatriotes de Gibbons qualifient d'un mot dont je ne connais pas d'équivalent en français. Le jeu d'Hadrien Jourdan est « exhilarating ». Ne comprenez surtout pas « hilarant », mais acceptez la traduction de mon Harraps: vivifiant, émoustillant, et parlant d'un vin, capiteux. On parle aussi de gaité, de cœur (pas de coup, hélas...), de joie de vivre. L'outil principal de l'interprète est un contrôle extrême, vif et raffiné du toucher, une incroyable vélocité dans quelques passages bien choisis. Le tout est sous-tendu par une maîtrise parfaite de la phrase, un sens aigu du discours, une élocution toujours claire et jouant sur les tensions et détentes, de sorte que pas un moment de ce beau récital n'est ni trop fort ni trop faible. J'ajouterai que l'organiste est capable de nous donner l'impression que sa fantaisie est le fait du moment, que son interprétation présente avec la plus grande spontanéité une inspiration fugace, a heureusement conservée à notre intention par l'enregistrement.*

*Mes enthousiasmes sont assez rares pour que celui-ci ne vous échappe: ce CD doit entrer dans votre discothèque!*